

L'une chante, l'autre pas Itinéraires

Michel Euvrard

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Euvrard, M. (2006). L'une chante, l'autre pas : itinéraires. *Séquences*, (241), 35–35.

L'UNE CHANTE. L'AUTRE PAS ITINÉRAIRES

Le titre annonce la structure du film, qui retrace les itinéraires, tantôt séparés, tantôt partagés, qui mènent deux jeunes femmes, Suzanne et Pauline, géographiquement de la grisaille parisienne à la lumière provençale, et dans leur vie personnelle, avec des alternances et des péripéties, de la sujétion et du malheur à l'autonomie et au bonheur.

Michel Euvrard

Au début (1962), Suzanne vit dans un logement sinistre, dans la pauvreté et le surmenage, avec deux jeunes enfants et son mari Jérôme, photographe sans clients dont les photos personnelles respirent la tristesse et le marasme. Pauline, 17 ans, veut chanter mais vit sous la coupe de parents petits-bourgeois, entre une mère qui ne dit rien et un père qui n'émet que des clichés réactionnaires.

Après le suicide de Jérôme, Suzanne n'a d'autre choix que de retourner avec ses enfants chez ses parents, agriculteurs dans une région morne et humide qui ne lui pardonnent pas d'avoir eu des enfants hors mariage.

Pendant ce temps, Pauline a rencontré le groupe *Orchidée*, trois filles qui chantent dans les meetings et les manifs féministes, et se joint à elles. Dix ans plus tard, un jour où elles chantent devant le Palais de justice de Bobigny où passe en jugement une jeune fille qui a avorté (on voit brièvement Gisèle Halimi dans son propre rôle, avocate de l'accusée), Pauline retrouve Suzanne, qui milite dans le mouvement du Planning familial en faveur de l'avortement libre et gratuit. Pauline a tapé dans l'œil d'un beau jeune homme avec qui elle se met en ménage. Darius est persan, il l'emmène en Iran la présenter à sa famille et l'épouse. Idylle exotique, voyage de rêve, miniatures persanes (mais aussi pauvreté et machisme). Pauline est enceinte, accouche, bientôt s'ennuie de la France, de ses copines et de la chanson — d'autant plus que l'amant devenu mari se comporte... en mari ! Suzanne, elle, dirige désormais sur la côte d'Azur le centre de planning familial à Hyères, s'épanouit au milieu des femmes avec et pour qui elle travaille, rencontre un jeune médecin sympathique, qui va divorcer pour elle et former avec elle une famille « recomposée ».

Pauline rentre en France sans son enfant, et part en tournée avec *Orchidée* dans deux bus Volkswagen; les quatre filles ramassent sur la route un « fils-père » (François Wertheimer) qui fait du stop avec son gamin (Mathieu Demy) et il se joint à elles. 1976, une tournée de Pauline et d'*Orchidée* passe par Hyères; Pauline et Suzanne se retrouvent avec un plaisir et un bonheur mutuels, entourées d'ami(e)s et d'enfants.

L'une chante, l'autre pas est d'une part un film ancré dans l'actualité des années post-soixante-huit; de fortes revendications d'autonomie individuelle, de liberté, de choix de mode de vie se manifestent, en particulier par la voix du Mouvement de libération des femmes. Enceintes d'un enfant non désiré, les deux protagonistes avortent, Suzanne la première, en France dans l'illégalité et la clandestinité, Pauline plus tard, avec des dizaines d'autres femmes, lors d'un « voyage organisé » à Amsterdam. La pauvreté, le manque de liberté, la dépression

et la mort y sont présents, comme ils le sont dans **L'Opéra Mouffe**, **Cléo de cinq à sept**, même **Le Bonheur**.

C'est, d'autre part, un film ouvert sur une dimension utopique, elle aussi constante chez Varda, qu'elle recherche dès 1963 à Cuba (*Salut les Cubains*), en Californie (*Black Panthers*, 1968, **Lions' love**, 1969), qu'elle plante en France dès **Le Bonheur** (1965). Esthétiquement aussi, le film, qui revêt d'abord les habits conventionnels du mélo naturaliste (Suzanne) et d'un réalisme presque caricatural (Pauline), invente progressivement une forme nouvelle, spontanée, originale et joyeuse, mélange de comédie musicale, de *road movie* beatnik, de romance exotique et de chronique collective.



Un film ouvert sur une dimension utopique

Les périodes — les plus nombreuses — où Suzanne et Pauline sont séparées, donnent l'occasion à Varda de pratiquer des sortes de collages visuels et auditifs : les cartes postales qu'elles s'envoient, où Varda cède à son goût des cartes postales anciennes, apparaissent à l'image tandis que leur texte est dit en voix off par l'une et par l'autre, et parfois commenté par la voix de Varda.

La présence du groupe *Orchidée* souligne, par les couleurs pastel clair de ses costumes, de ses ballons, de ses accessoires, le passage du sombre au lumineux; les chansons font passer le message militant : « Avortement libre et déculpabilisé. Non-possession des enfants. Horreur de l'autorité parentale. Amour des enfants, ceux des autres aussi. Contraception. Nouvelles lois. Éducation sexuelle. Amour des hommes. Désir de l'enfant. Tendresse paternelle. Familles éclatées. Grossesse vivifiante. Droit à l'identité avec ou sans enfants. »

■ France 1976, 120 minutes — **Réal.** : Agnès Varda — **Scén.** : Agnès Varda — **Image** : Charlie Van Damme, Nurith Aviv — **Mont.** : Joëlle Van Effentere — **Son** : Henri Morelle — **Mus.** : François Wertheimer — **Dir. art.** : Frankie Diago — **Cost.** : Frankie Diago — **Int.** : Valérie Mairesse (Pauline), Robert Dadiès (Jérôme), Thérèse Liotard (Suzanne), Gisèle Halimi (Gisèle Halimi), Dominique Ducros (Marie, 13 ans), Ali Raffi (Darius) — **Prod.** : Agnès Varda.